

# Bureau National des Allogènes

---

Élégie pour 67 spectateurs en mouvement

De Stanislas Cotton, publié aux éditions Lansman.



Rigobert Rigodon, fonctionnaire de tri au Bureau National des Allogènes (équivalent imaginaire de l'Office de Protection des Réfugiés et Apatrides), se débat entre problèmes moraux et problèmes gastriques. Faire le tri entre les migrants, entre les «fumistes» et les autres, telle est la tâche ingrate qui lui a été assignée. Il s'en sort, bon gré mal gré, jusqu'à ce qu'il rencontre l'Autre sans Feu ni Lieu alias Asha Manu, un énième demandeur d'asile, qui changera le cours de sa vie.

Deux monologues, portés par trois comédiens, fruits de la plume musicale et poétique de Stanislas Cotton. Une pièce sombre et drôle où l'humanité est exposée dans toutes ses contradictions et sans manichéisme dans une scénographie évolutive où le spectateur est placé tour à tour en position de réfugié et d'agent du Bureau National des Allogènes.

---

Contact: Laurent Franchi - [collectifnose@gmail.com](mailto:collectifnose@gmail.com)  
Les Grands Billons, 2 allée des Jonquilles / 45450 Donnery  
[www.collectifnose.fr](http://www.collectifnose.fr)

**nose**  
COLLECTIF



## Générique

---

**Texte** - Stanislas Cotton

**Mise en Scène** - Laurent Franchi

**Collaboration artistique** - Méloée Ballandras

**Scénographie** - Florent Burgevin

**Costume** - Gwen Boudon

**Création musicale** - Maximilien Becq-Giraudon

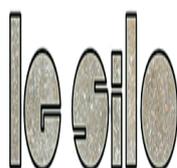
**Lumière** - Elsa Sanchez

**Graphisme de l'affiche** - Arthur Baude

**Jeu** - Nora Nagid, Noémie Nael, Kevin Duplenne

**Partenaires du projet** - Palais de la Porte Dorée, Musée National de l'histoire de l'Immigration (Paris); 3IS, Institut International de l'Image et du Son (Elancourt); Le Silo (Mereville)

**Partenaires du collectif** - Les projets NOSE ont été / sont soutenus par la DRAC Centre - Val de Loire, la Région Centre - Val de Loire, le Conseil Départemental d'Eure et Loire, le Conseil Départemental du Loiret, le Conseil Départemental du Loir et Cher, la Ville de Paris via le dispositif Paris Jeune Talents, le Ministère de l'Education Nationale-Jeunesse-Vie associative via le dispositif Défi Jeune, Arcadi via Les Plateaux solidaires, les universités Paris X et Paris VIII, le Fonds de solidarité et de développement des initiatives étudiantes (FSDIE), la Fondation Crédit Mutuel...



## Résumé de la pièce

---

« *Que je vous mette au parfum des mauvaises odeurs de mon âme/Le savez-vous/ L'âme est tachée* ». C'est le constat que Rigobert Rigodon, affecté au Centre de tri des étrangers au sein du Bureau National des Allogènes, fait au commencement de la pièce, après avoir effectué un vol plané depuis la fenêtre de son bureau et s'être écrasé quelques étages plus bas. C'est donc depuis le royaume des morts que le fonctionnaire s'apprête à relater l'histoire qui l'a mené à sa chute, opérant un « *grand flashback* ». Mais pourquoi a-t-il commis cet acte ?

Rigobert Rigodon est un « *monsieur comme tout le monde* », doué de volonté, de libre arbitre et donc de conscience, fait de forces et de faiblesses, en proie à de nombreuses contradictions. C'est, ou plutôt c'était, un type « *normal* ». La mort semble lui donner davantage de couleurs. Il n'hésite plus à pousser la chansonnette, se fait plus léger. Mais est-il aussi normal qu'il voudrait le croire ? Est-ce que quelqu'un qui a dans ses mains la vie ne serait-ce que d'une seule personne est « *un type normal* » ?

Il observe aveuglement les directives de la loi. Tout migrant est avant tout considéré comme suspect avant d'être potentiellement lavé de tout soupçons. Toutefois, il est bien plus affecté par son emploi qu'il n'y paraît. Il est en proie à une tempête intérieure qui lui ravage la tuyauterie et à des hallucinations. Il en vient à douter de son humanité : « *Est-ce que j'ai du cœur ?/.../Que dis-tu des vents glacés qui soufflent dans le désert de ma poitrine ?* ».

Dans le cadre de son travail, il rencontre de nombreux migrants en quête d'une nouvelle vie. C'est ainsi qu'il croise le chemin d'Hamidou, d'Irina ou encore d'Asha Manu. Ce dernier, qui confesse avoir tué un soldat qui le menaçait, va fortement ébranler Rigobert Rigodon. Toutefois, il lui refuse de demander d'asile.

Quelques temps plus tard, Asha Manu revient au sein du Bureau National des Allogènes pour informer Rigobert Rigodon que la procédure en appel est un échec. Alors que le migrant pousse la porte du bureau, Rigobert Rigodon se suicide en sautant par la fenêtre. Soupçonné du meurtre du fonctionnaire, Asha Manu est incarcéré. Il nous livre ainsi son histoire et la manière dont il a vécu sa rencontre avec Rigobert Rigodon, un homme qu'il ne parvient décidément pas à comprendre :

« *Pourquoi donc as tu sauté Monsieur Rigobert/ Toi de ce monde-ci/ Toi qui as tout* ».



Extrait de l'œuvre de Ad Van Denderen

*Ce monde pond tant de malheurs ou  
séboulent des vies toutes cassées / M'envoie  
tant de grands efflanqués peau sur les os /  
Accusateurs de l'état de l'Etat qu'ils ont quittés  
/Les fuyards en fuite de ne pas manger ou  
fuyards d'une fin en boucherie /Sont égaux  
en droit de l'asile/ Mêmement naufragés.*

Réplique de Rigobert Rigodon, extrait du  
Bureau National des Allogènes

# L'auteur - Stanislas Cotton

## Biographie

Né en 1963 en Belgique, Premier Prix d'Art dramatique au Conservatoire de Bruxelles, Stanislas Cotton a travaillé durant une douzaine d'années comme comédien au sein de la mouvance des jeunes compagnies.

Sa participation active au mouvement des Etats généraux du Jeune Théâtre a certainement nourri son écriture d'une dimension sociale et politique. Il a participé au sein de RépliQ – association d'auteurs qu'il présida en 1997 et 1998 – à plusieurs initiatives visant à promouvoir l'écriture contemporaine.

Depuis le début des années 90, il se consacre entièrement à l'écriture dramatique. Il a obtenu, à Bruxelles, Le Prix du Théâtre 2001 du meilleur auteur pour « Bureau national des Allogènes » et, la même année, le Prix SACD de la création théâtrale, il a également reçu pour ce texte une Bourse d'Encouragement de la DMDTS (France) en 2006.

## Principales réalisations

De nombreuses pièces de son répertoire ont été créées, notamment « Le Sourire de Sagamore » pour laquelle il a obtenu en 2003 le Prix André Praga de l'Académie de langue et de littérature de Belgique, « Les dents », « Appoline Lonlère à Rome », « La révolution et autres petits drames », « Le rapport des enfants sur l'état du monde », « L'humanité plage », « Si j'avais su j'aurais fait des chiens », « Le ventre de la baleine », « Elles -alphabet », « Cabaret de Mars », « La Dictée »...

Son théâtre est publié aux éditions Lansman ainsi qu'aux Editions Théâtrales. Son premier roman « La compagnie de l'éphémère » paraît en avril 2006 chez Luce Wilquin éditeur, « La moitié du jour il fait nuit » est sorti en mai 2011, « Rosalinde Miller » en mars 2014 et « Un fou dans la manche » en septembre 2015, chez le même éditeur.

*Je considère que l'écriture du théâtre est d'utilité publique, car elle sonde, elle questionne, elle explore les heurs et les malheurs de nos sociétés. Elle est le lieu du débat, de la confrontation, la scène où s'expose les enjeux qui gouvernent nos vies, où se révèle la complexité de nos natures d'êtres humains. Ce regard des hommes sur les hommes nous éclaire, il nous aide à penser et à grandir, il doit être, par la poésie, le privilège du plus grand nombre, car la poésie laisse à chacun de nous, la liberté de la comprendre et de l'interpréter, quelle que soit l'étendue de nos connaissances.*

*L'écriture est pour moi un acte de jouissance indiscipline. À quoi bon l'ordre si l'on ne peut lui faire goûter un peu d'anarchie, pourquoi édicter des règles si l'on ne peut leur botter les fesses, à quoi bon nous choisir des chefs si l'on ne peut les faire vaciller, au moins virtuellement, sur leur piédestal.*

*En fait, je ne sais rien, je ne sais rien du tout, mais la joie, la joie je la cherche, elle est là, tout près, et nous le savons si peu.*

Stanislas Cotton



Photo de répétition - Le Silo, avril 2016



Photo de répétition - Le Silo, avril 2016

## Genèse du projet

### De la découverte de la pièce à aujourd'hui

J'ai découvert cette pièce en 2011 et comme toutes les œuvres qui compte pour moi, elle m'accompagne depuis sur mon chemin de comédien et metteur en scène et je m'y replonge régulièrement.

Peut-être que le fait de compter aujourd'hui parmi mes connaissances des réfugiés me donne davantage envie de parler d'eux. Sans doute ai-je pu mieux me saisir de leurs conditions et de leurs trajectoires de vie, de leurs désirs et de leurs désillusions, comprendre un peu plus l'image qu'ils peuvent se faire de la France (de l'Europe) et notamment de l'administration publique française. Aussi la lecture du témoignage de Clémence Armand, *Droit d'asile au non de quoi?*, m'a permis de me familiariser avec les problématiques que rencontrent les officiers de protection dans le cadre de leur travail et a fait naître en moi le désir de mettre en lumière, en jeu, ces fonctionnaires pas comme les autres.

### Une vision de la société

C'est aussi que, au sein de cette pièce, nous pouvons appréhender, en creux, une certaine vision de la politique d'immigration et plus largement, de l'attitude d'une partie de la société française envers les migrants et envers l'ordre social : « Ici On va coudre en grosses lettres sur ta chemise l'adjectif Différent/ Ici L'assiette n'est plus mise sur la table pour

*celui qui s'est perdu sur les chemins/ On a compté les bouches à nourrir/ C'est autant Pas une de plus/ Et la marmite doit être vide après chaque repas/ Les autres on s'en tape/ La saison n'est pas à l'estime des autres/ A l'achat sans doute Pas au respect/ Ici/ Chacun ambitionne de palper des montagnes de ronds/ On chacunpoursoite et tant pis pour le voisin/ Le capital poursuit ses travaux de couture/ Ecussonnes pauvres Ecussonnes riches/ Et le puissant est roi/ Et l'autre moins que rien/ Et le puissant bien/ Et l'autre le mal/ Et la mort Immense ». C'est Rigobert Rigodon qui tient ce discours à Asha Manu après lui avoir annoncé que sa demande d'asile était rejetée.*

### L'écriture de Stanislas Cotton

Au-delà de la thématique abordée qui me tient à cœur, j'aime la langue musicale et poétique de Stanislas Cotton et particulièrement lorsque celle-ci est au service d'une dramaturgie originale empreinte d'ellipses temporelles, de changement de lieu etc... J'apprécie aussi l'humour dont la pièce est teintée! Car celui-ci nous permet de transcender la misère sociale et morale de nos deux personnages et amène de la légèreté dans ce marasme.

# Note d'intention

## Le choix d'une version de la pièce inédite en France

### Une version originale trop singulière

Au départ, je ne pensais mettre en scène que le monologue de Rigobert Rigodon. Non pas que l'histoire de l'Autre sans Feu ni Lieu ne m'intéressait pas bien au contraire! On prive trop souvent, dans la sphère publique, les réfugiés de leurs histoires. On s'intéresse à eux uniquement en tant qu'immigrants et non en tant qu'émigrés, ce qui en dit long sur notre grille de lecture de la réalité.

L'Autre sans Feu ni Lieu, dans la version originale de la pièce, est clairement identifiable comme un réfugié venu d'Afrique subsaharienne. Le monologue compte de multiples références à cette zone géographique. De ce fait, c'est une image assez précise (et presque éculée) qui naît dans l'imaginaire du spectateur alors que j'aurais aimé que le public puisse projeter de nombreux visages sur ce réfugié, s'inventer de nombreuses histoires.

### Ramener d'avantage d'universalité

Ayant fait part de mes craintes à Stanislas Cotton, celui-ci a eu l'amabilité de nous envoyer une autre version de la pièce qu'il avait adapté pour une metteur en scène anglaise. Dans cette version, Barthélémy Bongo (l'Autre sans Feu ni Lieu) devient Asha Manu ; Rigobert Rigodon, qui était appelé « *Homme du nord* » par l'Autre sans Feu ni Lieu devient « *Homme de l'Ailleurs* ». De nombreux détails sont modifiés, déplaçant ainsi le cadre de référence et ouvrant de nouveaux horizons.

### Du monologue à la choralité

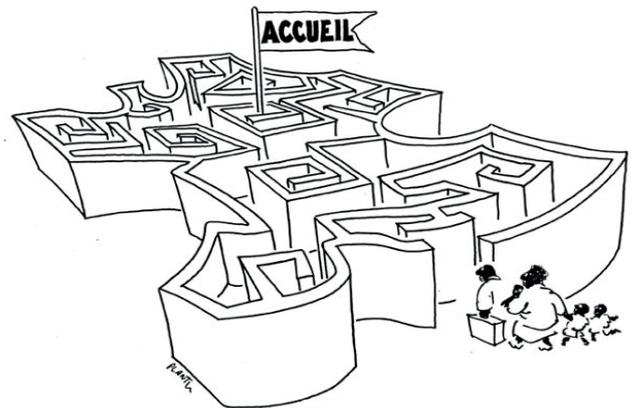
Les monologues sont portés par plusieurs acteurs.

### Fragmentation de l'être: le doute et la haine

Au fil de son expérience au Bureau National des Allogènes, Rigobert Rigodon se met à douter de sa propre humanité, sombrant dans une forme de schizophrénie. Nous jouerons ainsi sur la choralité afin de mettre en jeu cet état de doute et de lui donner corps au plateau. C'est comme si l'entité de Rigobert Rigodon se fragmentait, se divisait sous le

poids du doute, sous nos yeux.

Asha Manu a été dévoré par la haine qui l'a poussé à tuer et par la honte qu'il en éprouve. Cet événement a été un pivot de son existence. Il affirme: «*Je suis un autre/ Je suis un homme dépossédé*». Ainsi, nous pouvons penser ici que la dépossession n'est pas uniquement matérielle mais aussi ontologique.



Dessin de Plantu

### Le chiffre 3

Je pensais qu'uniquement doubler le personnage de Rigobert Rigodon ou d'Asha Manu aurait pu induire en erreur le spectateur, habitué à penser les choses en termes de dualité. Si j'avais proposé le rôle à deux hommes, on aurait alors cherché des fondements moraux à cette proposition. Si j'avais proposé le rôle à un homme et une femme, on aurait alors pu imputer la parole de ces personnages à des considérations de genres. Voilà pourquoi j'ai réuni un acteur et deux actrices autour de ce monologue.

### Une dramaturgie originale

#### Deux monologues en miroir

La construction en miroir de l'œuvre dramatique permet de confronter deux visions du monde autour d'un même événement, celle de la demande d'asile d'un migrant. La forme monologuée nous permet d'accéder aux paysages intérieurs des deux personnages. Ainsi, elle offre la possibilité au spectateur d'acquiescer de nouvelles informations sur une situation qu'il avait auparavant acceptée et de transformer son regard.

Cette structure nous donne la possibilité d'appréhender ce qui se joue lors d'un dialogue entre



Photo de répétition - Le Silo, avril 2016

deux personnages dans les temps de silence.

### Une dramaturgie non chronologique

L'auteur choisit de raconter l'histoire en inversant l'ordre chronologique: nous avons presque affaire, selon la typologie d'Yves Lavandier dans *La Dramaturgie*, à des œuvres à rebours. Le rideau s'ouvre sur le suicide de Rigobert Rigodon puis le spectateur remonte avec lui le fil des événements. Il fait ensuite de même avec Asha Manu.

Ainsi, l'auteur va se permettre de nombreux détours, au grè des associations d'idées, des souvenirs convoqués par les personnages.

### Des spectateurs acteurs et des acteurs spectateurs

#### La partition particulière des spectateurs 65, 66 et 67

Trois spectateurs vont tenir un rôle particulier dans la première partie du spectacle. Il s'agit des numéros 65, 66 et 67. Ces trois numéros, appelés par Rigobert Rigodon pour passer leur entretien de demande d'asile, correspondent aux réfugiés Hamidou, Irina et Asha Manu.

Il est important que le numéro 65 (Hamidou) soit donné à une spectatrice et le numéro 66 (Irina) soit donné à un homme afin d'amoindrir la potentielle violence de la situation en créant une distance de genre qui empêche une totale identification. Ces personnages n'ont évidemment pas de texte.

### Théâtre invisible - Les frontières du tolérable

Quant au numéro 67 (Asha Manu), il sera interprété, dans la première partie du spectacle, par un comédien suivant les principes du théâtre invisible. Il ne sera pas identifié par les spectateurs comme «comédien» mais comme l'un des leurs. Et ce le plus longtemps possible!

Nous pourrions donc pousser le jeu et les interactions entre les comédiens et le «spectateur» plus loin: les autres acteurs iront presque jusqu'à brutaliser ce «spectateur», flirtant avec les frontières du tolérable, exerçant une violence gratuite, créant le malaise avant de dénoncer la supercherie pour susciter émotion et réflexion.

Tout cela n'était alors que fiction? Si ce que l'on croit être la réalité se révèle être une fiction, l'inverse est donc aussi possible.

### Une élégie

Comme le souligne le sous-titre du spectacle, il s'agit d'une élégie, du grec, « chant de deuil ». C'était le chant qui accompagnait le sacrifice du bouc.

Qui est le bouc émissaire? Spontanément, nous aurons tendance à dire qu'il s'agit du réfugié, bouc émissaire d'un système international basé sur l'unité territoriale de l'Etat. Mais ne peut-on pas objecter que l'officier de l'OFPRA, rendu responsable par l'Etat de faire le «tri» entre les demandeurs d'asile suivant des critères absurdes, est lui aussi une victime du système?

Ce deuil, c'est aussi celui d'une certaine idée de la France, de l'Europe, et de l'universalité des droits de l'homme.

# Scénographie

## L'arbitraire et l'aléatoire : 67 spectateurs en mouvement

La scénographie proposée participera activement au voyage des spectateurs.

67 spectateurs. Le chiffre n'est pas complètement arbitraire. C'est que ce numéro a été attribué au réfugié Asha Manu, une rencontre déterminante pour Rigobert Rigodon.

Au moment de l'installation du public, 50 des 67 spectateurs vont trouver des places assises correspondant à leur numéro de billet. 17 vont devoir s'asseoir sur des bancs bien moins confortables, créant une inégalité de fait entre spectateurs.

## Rendre le public acteur

Tour à tour, le spectateur va se retrouver en position de migrant (dans la première partie, lors du monologue de Rigobert Rigodon) et en position d'officier de protection de l'OFPPRA (dans la deuxième partie, lors du monologue d'Asha Manu).

Ainsi certains spectateurs vont être amenés à agir, à se déplacer sur le plateau et à occuper une position particulière dans l'espace suivant le numéro du billet qui leur aura été distribué à l'entrée. Ils seront pour cela guidés par les comédiens au plateau.

Les spectateurs vont constituer une variable d'ajustement scénographique et accompagner physiquement les changements de rapports scéniques durant les monologues de Rigobert Rigodon et d'Asha Manu. Nous passerons du frontal au trifrontal puis au quadrifrontal.

## Un décor entre conformité et absurdité

Nous sommes tour à tour projetés dans l'espace de travail de Rigobert Rigodon (au sein du Bureau National des Allogènes) et dans les paysages mentaux (composés de fantasmes, de souvenirs) de Rigobert Rigodon et d'Asha Manu.

Dans l'espace de travail de Rigobert Rigodon, sous une apparente conformité, on découvre un monde totalement absurde: les bureaux, multifonctions, éléments principaux du décor, se révèlent être

complètement loufoques. Comme si les travailleurs du BNDA, étouffés par les règles, la discipline, la standardisation, s'étaient réappropriés, à leur manière leur espace de travail.

## Un système à bout de souffle

La scénographie rendra compte aussi de l'état du système d'accueil et de protection des réfugiés en France.

Délaissé au profit d'une politique de contrôle des frontières qui n'en finit plus de faire preuve d'inefficacité voire de contre-productivité, le système d'accueil et de protection des réfugiés est exsangue. La forteresse européenne s'écroule, le vernis s'écaille par pans entiers tandis que le vide intellectuel emplit l'espace laissé libre.

Des bureaux usés, où des éléments éparses, fait de bric et de broc, s'amoncellent; où les murs menacent de s'écrouler, prenant tout le monde au piège.



Photo de répétition - Le Silo, avril 2016

*Rester ou s'en aller...  
S'en aller ou rester...  
Mon cœur, pourtant, réfléchit  
S'il doit rester ou s'en aller,  
S'il doit s'en aller ou rester ;  
Ni il s'en est allé ni il est resté,  
Ni il est resté, ni il s'en est allé.  
Sa maladie s'est installée ancienne,  
Et sa vie, le malheureux, tient à un fil.*

Slimane Azzem, chanteur kabyle et conteur de l'émigration

# La Technique

## Recréer la carte imaginaire du parcours des deux personnages

Un polar narré depuis l'autre monde pour Rigobert Rigodon; un récit de ses origines et de son périple raconté depuis sa cellule de prison pour Asha Manu. Dans *le Bureau National des Allogènes*, les unités de temps et d'espace sont éclatées.

La technique (son et lumière) va être décisive afin de donner vie au plateau à ces différents espaces et temporalités. En donnant des repères spatiaux et auditifs précis, elle contribuera à recréer la carte imaginaire du parcours des deux personnages.

## Du Polar à l'œuvre à rebours

Rigobert Rigodon présente son histoire comme si il s'agissait d'un film. L'auteur, par l'entremise du personnage, multiplie les références au cinéma. Figure dépositaire de l'autorité de l'Etat, Rigobert Rigodon, officier de protection, multiplie les entretiens avec les demandeurs d'asile. Rappelons que l'œuvre démarre sur son suicide. L'auteur convoque ainsi tout un imaginaire policier que le metteur en scène peut choisir d'exploiter ou non.

Asha Manu est pressé par l'officier de protection de revenir sur le récit des événements afin de justifier sa demande d'asile. Il ne cesse de se questionner sur «*Comment raconter l'histoire d'un homme?*».

Nous ferons des emprunts, des clins d'œil à de nombreux chefs d'œuvre du cinéma tout au long du spectacle. Nous jouerons ainsi des codes classiques du film policier ou du polar ainsi que des œuvres à rebours.

Le son et la lumière nous permettront de réaliser certains effets cinématographiques au théâtre: intervenir comme signes annonciateurs de danger ou de changement; créer des focus; détourner l'attention du spectateur pour faire naître la surprise.



Memento, de Christopher Nolan



Playtime, de Jacques Tati



Murder my sweet, de Edward Dmytryk

## Laurent FRANCHI – Mise en scène



Laurent est diplômé de l'Institut d'Etudes Politique de Lille, section internationale anglaise (IEP de Lille), de l'université de Canterbury (UK) et de l'EDT 91.

Au théâtre, il joue avec le Collectif NOSE, avec le collectif La Main, sous la direction de Patrice Bigel, de Jean-Pierre Lanfranchi en langue corse, de John Adams en anglais... Il joue avec de nombreuses ligues d'improvisation.

Il met en scène plusieurs spectacles et notamment *La Mélancolie des Barbares* de Koffi Kwahulé, qui vaudra au collectif NOSE le Sceneweb d'or 2013 catégorie meilleur collectif.

Depuis 2012, il enseigne par ailleurs le théâtre au conservatoire d'Orsay, de Palaiseau, de la Ligue Universitaire d'Improvisation et au sein d'autres organismes. Il codirige un laboratoire de recherche en improvisation et dramaturgie avec la troupe Les Parvenus.

## Kevin DUPLENNE - Jeu



Après des études d'interprétation dramatique à l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts et Spectacles /Belgique), Kévin intègre la compagnie Mais comment fait-il ? en Bretagne, et joue des spectacles destinés au jeune public sous la direction de Paul Tison.

Il rejoint ensuite la compagnie Quai ouest et joue des pièces du répertoire : *Antigone* (J.Anouilh), *Tartuffe*, *Les Précieuses ridicules* (Molière) et *l'Île des esclaves* (Marivaux) entre autre. En 2010, il fonde avec d'autres artistes interprètes le théâtre des 100 CV (Chevaux).

En 2009, il participe aux Rencontres de L'ARIA ou il rencontre René Loyon. Il travaille deux ans plus tard sous sa direction dans *Retour à Ithaque*, adaptation des derniers chants de l'Odyssée.

Aujourd'hui, Kévin poursuit son activité au sein de différentes compagnies ; notamment Les sans chapiteau fixe (théâtre forum), le Collectif NOSE et la compagnie Ekphrasis ...

## Noémie NAEL - Jeu



Après une formation de deux années en Cycle d'Enseignement Professionnel Initial de Théâtre (CEPIT) à l'EDT91, Noémie Nael poursuit son travail de comédienne au sein de différentes compagnies : Dis leur des Mots, le collectif NOSE, la Compagnie la Rumeur...

En 2014, elle commence un travail à la caméra et joue dans le dernier court-métrage d'Olivier Nolin, *Maya et Tovah*.

Au fur et à mesure des années, Noémie s'ouvre également au chant, dans le cadre d'un tour de chant piano / voix, accompagnée de Joel Simon aux claviers.

En 2014, elle crée la compagnie DOÏNA, compagnie pluridisciplinaire des arts du spectacle, centré sur la recherche théâtrale et musicale internationale, pour tous.

En parallèle de son travail de comédienne, Noémie Nael encadre plusieurs ateliers théâtre au sein de différentes structures d'accueil pour personnes en situation de handicap (IME, MAS...).

### Nora NAGID - Jeu



Après son bac théâtre, elle se forme avec la compagnie La Rumeur sous la direction de Patrice Bigel à travers des stages de réalisation. Puis elle intègre la compagnie Terrain Vague. Ils montent des textes contemporains, et réalisent des créations in situ pour le théâtre et pour la rue. Elle suit divers stages et l'envie de nouvelles rencontres artistiques la pousse à intégrer la formation particulière de l'EDT 91. Elle fait également partie du collectif Potof Prod, qui s'intéresse à la performance, à la vidéo, aux arts plastiques. En 2014, elle est porteuse de projet dans le cadre d'un partenariat entre le collectif NOSE et le musée national de l'agriculture de Chartres pour deux événements in situ: *Que faire de la maison?* et *Quoi ou caisse*.

Elle donne des ateliers pour enfants avec le conservatoire de musique et de danse de Paris et avec La Compagnie La Rumeur. Ses terrains de recherche se concentrent essentiellement sur le mélange des arts, le «théâtre danse» et la création d'événement in situ.

### Méloée Ballandras - Collaboratrice Artistique



De 2007 à 2009, Méloée joue en français et en espagnol, sous la direction d'Antonio Diaz Florian notamment dans *La Célestina* de F. De Rojas, *Yerma* et *La casa de Bernarda Alba* de F. Garcia Lorca ou *Le Malade imaginaire* de Molière au théâtre de l'Épée de Bois. Elle intègre en 2009 l'EDT 91 et écrit un conte pour enfants, *Colia et le chapeau de cowboy* (publié chez Père-Castor Flammarion). Membre du Bureau artistique, elle monte l'adaptation théâtrale du Chapeau de Cowboy au sein du Collectif NOSE et joue également dans les spectacles *La Mélancolie des barbares*, *Le chapeau de Cow-boy*, *Metraume* et *La Surprise de l'amour*.

Pédagogue, elle mène des ateliers théâtre auprès de divers publics : enfants, ados, adultes et adultes en situation de handicap. Elle travaille actuellement sur l'écriture d'un nouvel album jeunesse.

### Florent Burgevin- Scénographie



Après avoir travaillé pour le cinéma comme producteur et réalisateur entre 2007 et 2014, Florent se concentre sur une recherche plastique (peinture, sculpture, photographie, installation...) et expose son travail depuis 2013 lors d'expositions individuelles ou collectives (France, Liban, Chine...). Ses travaux plastiques et les rencontres artistiques l'amènent à travailler pour différentes compagnies en tant que conseiller technique, puis scénographe (Collectif LAO, Compagnie Balépat, Collectif NOSE, Haut-Pendu Théâtre, Illico Echo etc.). Il travaille actuellement en tant que scénographe pour plusieurs compagnies (Le théâtre de la Pierre Noire, Le collectif NOSE, la Compagnie des Dérégulateurs, etc.). Depuis 2012, il dirige également un espace de dynamique artistique, La Grange d'Adrien ([www.lagrangedadrien.fr](http://www.lagrangedadrien.fr)) qui a pour vocation l'accueil d'artistes en résidence.



### **Elsa Sanchez-** Régie Lumière

Pendant six ans, Elsa pratique la danse classique, dans une école privée à Tours. Puis elle quitte Tours pour la région parisienne, où elle commence le théâtre. Après des études littéraires, elle intègre en 2009 la nouvelle promotion de l'Edt91. Le collectif occupe une place importante dans son expérience de comédienne, mais aussi dans son approche des métiers techniques et plus particulièrement en lumière. Curieuse de découvrir cette nouvelle facette du spectacle vivant, elle décide de suivre une formation à l'école 3IS de Paris en tant que technicienne. En parallèle elle rencontre Pierre Debauche et joue à ses côtés dans, La danse immobile, mis en scène par Daniel Mesguich. Elle commence également à faire un peu d'image et joue dans différents courts-métrages, ainsi que des petits rôles dans des séries télévisées



### **Maximilien Becq-Giraudon-** Composition Musicale

Compositeur et producteur, Maximilien a étudié le violoncelle au conservatoire d'Orléans. En parallèle de ses études à l'Institut d'études politiques de Paris, il étudie l'écriture et l'orchestration au conservatoire national de région d'Aubervilliers La Courneuve puis intègre la classe d'écriture de Jean-François Zygel au Conservatoire national supérieur de musique (CNSM) de Paris.

Il travaille aujourd'hui principalement pour l'image, en particulier avec le réalisateur Romain Pichon-Sintes (Au risque du démon, prix de la musique 2014 du festival Mulhouse tous courts) ou encore dans le cadre d'installations artistiques. Il a également mené plusieurs collaborations en tant qu'arrangeur dans le domaine du rock. Il explore une palette de style ouverte, de la musique classique à des univers plus contemporains et développe aujourd'hui des projets de performance électronique.



### **Gwen Boudon-** Costume

Diplômée en Arts Appliqués et en Design de mode à la faculté de Nîmes, elle est titulaire d'un DSAA Créateur, concepteur en architecture d'intérieur à dominante événementielle de la faculté de Marseille (2010). Sa palette d'action est large : elle a travaillé comme coordonnatrice d'événement, décoratrice pour des théâtres, costumière ou encore technicienne. Elle met ses compétences au service de diverses structures comme des théâtres (le Théâtre du Soleil, le Hublot en 2015, le Théâtre Massalia en 2009, le TNT en 2008), des entreprises (Club Méditerranée de 2011 à 2014) ou des institutions publiques (officie municipal de la culture d'Uzès en 2009). Mais c'est surtout au sein du collectif La Main qu'elle officie comme couteau suisse !

*Faut-il être carrefour ou citadelle ?*

*Vous a-t-on dit que vous seriez des ombres ?*

*Qu'il n'y aurait pour vous aucune terre ?*

*Vous a-t-on dit qu'après la guerre il y aurait la misère des terres battues par le vent ?*

*Vous a-t-on dit que vous n'auriez plus de nom, nulle part ici ? Nulle part ailleurs.*

*Vous a-t-on dit que vous aurez nulle part comme seule patrie ?*

Laurent Gaudé, Voix off du documentaire *Nulle part en France* de Yolande Moreau

## Le Collectif NOSE

---

### Origines

Le Collectif NOSE a été fondé en 2011 par une dizaine d'artistes (comédiens et metteurs en scène) formés à l'École Départementale de Théâtre de l'Essonne (EDT91) qui prennent en charge collectivement la direction artistique et administrative de la structure. Depuis, le collectif s'est élargi et de nouveaux artistes issus d'autres disciplines nous ont rejoint dans notre aventure. Il est basé à Donnery dans le Loiret, et travaille essentiellement en Région Centre et en Ile-de-France.

### Pourquoi NOSE ?

NOSE - Nord, Ouest, Sud, Est – traduit et revendique la diversité des directions que peut prendre notre travail. Une rose des vents à l'image de notre ligne artistique polymorphe. Chez nous, chaque membre du collectif peut potentiellement devenir porteur de projet et suivre une ligne qui lui est propre, à partir du moment où il a reçu l'aval du bureau artistique.

### Sur quels critères artistiques statuent le bureau?

Toutes les esthétiques, tous les matériaux et tous les moyens d'expression sont a priori envisageables. Au final, seule compte l'envie que le porteur de projet aura réussi à susciter auprès du groupe par la pertinence de ses choix, l'originalité de son approche ou la démesure de ses ambitions. Ou pour toutes ces raisons à la fois, et encore bien d'autres... Car même un projet comptabilisant deux comédiens au plateau implique le travail de tous que ce soit dans la production et la diffusion (chaque membre du bureau a des responsabilités administratives précises; cf organigramme) ou dans une participation à la direction artistique du projet (assistanat à la mise en scène, dramaturgie etc...)...

### Actualité

Actuellement, nous portons trois projets: *METRÄUME / Rêves Urbains* (théâtre-danse; Lauréat du Grand Prix Nanterre sur Scène 2013), *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse (théâtre contemporain), et *Le Chapeau de Cow-boy* (théâtre jeune public). Nous travaillons sur notre prochaine création *La Surprise de l'amour* de Marivaux.

Précédemment nous avons créé : *La Mélancolie des barbares* de Koffi Kwahulé (théâtre contemporain, Lauréat du Scène Web d'Or), *Accélération* (théâtre de rue), *Ophélie Génération-Y* (laboratoire pluridisciplinaire).

Chaque projet possède son propre univers mais tous concourent à développer un rapport plus étroit entre art et population, à travers notamment des entretiens, des ateliers, des rencontres que nous menons avec les habitants des localités où nous travaillons.